



HAL
open science

Assistance et éducation des travailleurs chinois pendant la Grande Guerre - Le rôle du Mouvement Travail-Etudes

Sylvie Démurger, Martin Fournier, Annie Au-Yeung

► **To cite this version:**

Sylvie Démurger, Martin Fournier, Annie Au-Yeung. Assistance et éducation des travailleurs chinois pendant la Grande Guerre - Le rôle du Mouvement Travail-Etudes. ouvrage collectif édité par Li MA. Les travailleurs chinois dans la Première Guerre Mondiale, ed. by L. Ma, CNRS Editions, pp. 323-343, 2012. halshs-00642494

HAL Id: halshs-00642494

<https://shs.hal.science/halshs-00642494>

Submitted on 31 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Assistance et éducation des travailleurs chinois pendant la Grande Guerre –

Le rôle du Mouvement Travail-Etudes*

Sylvie Démurger

Université de Lyon, Université Lyon 2, F-69007, Lyon, France

CNRS, GATE Lyon-St Etienne, UMR 5824,
93 Chemin des Mouilles, Ecully, F-69130, France

CEFC, CNRS, USR 3331,
Wanchai Central Building, 89 Lockhart Road, Wanchai, Hong Kong

E-mail: demurger@gate.cnrs.fr

Martin Fournier

Université de Lyon, Université Lyon 2, F-69007, Lyon, France

CNRS, GATE Lyon-St Etienne, UMR 5824,
93 Chemin des Mouilles, Ecully, F-69130, France

E-mail: fournier@gate.cnrs.fr

Annie Au-Yeung

E-mail: annieauy@yahoo.com

Cette version : 15 avril 2011

* Cet article a été rédigé pour le Colloque international et pluridisciplinaire « Les travailleurs chinois pendant la Première Guerre Mondiale », qui s'est tenu à Boulogne-sur-Mer (France) et à Ypres (Belgique), du 26 au 30 mai 2010. Nous remercions très vivement les organisateurs du colloque, en particulier Li Ma, ainsi que les participants pour la qualité des interventions et des commentaires. Nous remercions également deux rapporteurs anonymes pour leurs critiques constructives et Heipo Leung pour son aide très précieuse.

Assistance et éducation des travailleurs chinois pendant la Grande Guerre – Le rôle du Mouvement Travail-Etudes

Sylvie Démurger, Martin Fournier & Annie Au-Yeung

Résumé :

Cet article examine les motivations qui poussèrent des intellectuels et réformateurs chinois à l'origine du Mouvement Travail-Etudes (MTE) à apporter une assistance aux ouvriers chinois recrutés par les Français et les Britanniques pendant la Première Guerre Mondiale. S'appuyant sur l'exploitation d'articles et de témoignages proposés dans un journal en langue chinoise, le *Huagong zazhi*, publié en France sous le patronage des promoteurs du MTE entre janvier 1917 et juin 1920, il met en lumière les formes que cette assistance a prises, de l'aide au recrutement à l'assistance éducative et morale.

Assisting and educating Chinese workers in World War I – The role of the work-study movement in the workers' life

Sylvie Démurger, Martin Fournier & Annie Au-Yeung

Abstract:

This paper investigates how Chinese intellectuals and reformers at the origin of the “work-study movement” got involved in the assistance of Chinese workers during World War I. Using a specific material in the form of accounts provided in a journal, the *Huagong zazhi*, published in France under the auspices of the promoters of the work-study movement between January 1917 and June 1920, it sheds light on the forms that this specific assistance took, including the recruitment, the education and the morale assistance to Chinese workers in France.

INTRODUCTION

Le flux migratoire sans précédent entre la Chine et la France que le recrutement d'environ 140 000 travailleurs chinois pendant la Première Guerre mondiale¹ représente a paradoxalement peu retenu l'attention des historiens, tant en Occident qu'en Chine, du moins jusqu'à une période récente². Cet épisode constitue néanmoins la première migration de travail importante de la Chine vers l'Europe et il a certainement été déterminant dans le développement ultérieur des flux migratoires. Par définition même des contrats proposés aux candidats à l'émigration, cette migration avait en outre la singularité d'être destinée à n'être que temporaire : la quasi-totalité des travailleurs chinois sous contrat avait été rapatriée dès la fin de l'année 1921³.

Reprenant les termes de M. Levine, les travailleurs chinois de la Grande Guerre peuvent être considérés comme des « pionniers de l'expérience interculturelle »⁴. En majeure partie issus de familles paysannes, ils n'avaient pour l'essentiel jamais eu de contacts avec des Occidentaux avant leur arrivée en France. Symétriquement, leur arrivée constitue la première vague de migration chinoise de masse en France et les Français étaient tout aussi peu familiers des us et coutumes chinois que les Chinois l'étaient de ceux des Français ou des Britanniques qui les

¹ Le nombre exact des travailleurs chinois envoyés en France dans le cadre de contrats signés avec les forces alliées reste sujet à débats. Voir en particulier la discussion de XU G., *China and the Great War*, Cambridge University Press, 2005, pp. 126-130.

² Notons cependant que les quelques travaux qui ont analysé cet épisode particulier des relations franco-chinoises constituent des références et des sources précieuses d'information. On citera en particulier les deux ouvrages de référence suivants: SUMMERSKILL M., *China on the Western Front: Britain's Chinese Work Force in the First World War*, London, Michael Summerskill, 1982 ; CHEN S., *Huagong yu Ouzhan* (華工與歐戰, *Les travailleurs chinois et la Première Guerre mondiale*), Taipei, Institute of Modern History, Academia Sinica, 1986. Voir également CHEN T., *Chinese migrations, with special reference to labor conditions*, Bulletin of the U.S. Bureau of Labor Statistics, n°340, 1923 ; BLICK J., « The Chinese Labor Corps in World War I », *Papers on China*, Harvard East Asia Regional Studies Seminar, n°9, 1955 ; HORNE J., « Immigrant workers in France during World War I », *French Historical Studies*, vol. 14, n°1, 1985, p. 57-88 ; BAILEY P., « From Shandong to the Somme: Chinese Indentured Labour in France During World War I », dans Anne J. KERSHEN, *Language, Labour and Migration*, Ashgate, 2000 et Xu G., *op. cit.*

³ MA L., « La place de la religion dans l'éducation par le YMCA des travailleurs chinois de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°235, 2009, p. 105-106.

⁴ LEVINE M. A., *The Found Generation – Chinese Communists in Europe during the Twenties*, The Washington University Press, 1993, p. 65.

employaient. S'ensuivirent inmanquablement des incompréhensions et tensions liées aux différences culturelles entre les communautés, qui rendirent presque immédiatement nécessaire une prise en charge des travailleurs chinois.

Ainsi, cette migration de travail massive a la particularité d'avoir impliqué non seulement les gouvernements et les commandements militaires des forces alliées qui l'ont décidée et organisée, mais également un certain nombre d'organisations civiles ou d'associations qui ont assisté les travailleurs chinois dans leur vie quotidienne. L'une des organisations les plus souvent citées est la YMCA, qui a joué un rôle dans le recrutement et l'assistance aux travailleurs chinois sous commandement de l'armée britannique, les *Chinese Labour Corps* (CLC)⁵. Les Britanniques firent explicitement appel aux missionnaires de la YMCA en Chine parce qu'ils étaient « capables de parler chinois et étaient familiers des coutumes et de la culture chinoises »⁶. Du côté français, un acteur clé dans le recrutement et l'aide aux travailleurs chinois fut le Mouvement Travail-Etudes (*Qingong jianxue yundong* 勤工俭学运动, ci-après abrégé MTE), dont la contribution sur cette période est relativement moins connue et moins étudiée que celle de la YMCA.

L'assistance apportée aux travailleurs chinois pendant la guerre représente un épisode relativement court de l'histoire du MTE en France, épisode qui a pris place entre deux vagues d'envoi d'étudiants chinois (en 1912-13 et en 1919-21) et qui a sa propre spécificité du fait à la fois de l'origine différente de ces migrants, en majorité paysans non-éduqués, et de l'objet particulier de leur envoi en France, comme travailleurs employés dans les ports ou les usines, ou dans des tâches de manutention à l'arrière du front⁷. Si de nombreux travaux ont été consacrés au MTE, notamment parce qu'un certain nombre des futurs dirigeants communistes y ont participé

⁵ Voir Ma L., *op. cit.* ; Xu G., *op. cit.* ; WANG P. C., « Caring Beyond National Borders: The YMCA and Chinese Laborers in World War I Europe », *Church History*, vol. 78, 2009, p. 327-349.

⁶ Wang P.C., *op. cit.*, p. 330.

⁷ Après la signature de l'armistice, ils seront utilisés par les autorités françaises pour nettoyer les champs de bataille et pour aider à la reconstruction.

comme « étudiants-travailleurs » entre 1919 et 1921⁸, l'épisode particulier des travailleurs chinois de la Grande Guerre n'a été que partiellement abordé et reste pour l'essentiel peu étudié. L'objectif de cet article est d'examiner les motivations qui poussèrent les promoteurs du MTE à apporter une assistance aux ouvriers chinois et de mettre en lumière les formes que cette assistance a prises, en nous appuyant sur l'exploitation d'articles et témoignages proposés dans un journal en langue chinoise, le *Huagong zazhi* 华工杂志 (*Revue des travailleurs chinois*, sous-titrée en français *Revue chinoise populaire*), publié en France entre janvier 1917 et juin 1920.

LE MOUVEMENT TRAVAIL-ETUDES

Le Mouvement Travail-Etudes a été initié par Li Shizeng 李石曾 (1881-1973), l'un des premiers anarchistes chinois, arrivé en France en 1902 comme étudiant rattaché à l'Ambassade de Chine. Li Shizeng fut fortement influencé par le mouvement anarchiste français, notamment par les travaux d'Elisée Reclus dans lesquels il trouva les fondements de son engagement pour promouvoir l'éducation des travailleurs et le concept de partage du temps entre travail et études, destiné à abolir à terme la distinction entre travailleurs et intellectuels⁹. Ce principe humaniste d'éduquer les ouvriers chinois (et inversement de former les étudiants chinois à la vie des ouvriers) sous-tendra l'ensemble de ses actions et sera au cœur du MTE.

La première mise en application de cette théorie date de 1908, lorsque Li Shizeng crée à La Garenne-Colombes, dans la banlieue nord-ouest de Paris, une usine de transformation du soja (usine Caséo-Sojaïne, *Doufu gongsi* 豆腐公司) pour laquelle il fait venir 30 ouvriers chinois de

⁸ Voir notamment BAILEY P., « The Chinese work-study movement in France », *The China Quarterly*, n°115, 1988, p. 441-461 ; BAILEY P., « The Sino-French Connection: The Chinese Worker-Student Movement in France, 1902-1928 », dans David S. G. GOODMAN, *China and the West: Ideas and Activists*, Manchester University Press, 1990; WANG N., *Émigration et Politique. Les étudiants-ouvriers chinois en France, 1919-1925*, Les Indes savantes, 2002.

⁹ DIRLIK A., « The New Culture Movement Revisited: Anarchism and the Idea of Social Revolution in New Culture Thinking », *Modern China*, vol. 11, n°3, 1985, p. 251-300; Bailey P., 1990, *op.cit.*

son village natal dans le Hebei¹⁰. Il ouvre en même temps une école destinée à ces travailleurs chinois, dans laquelle le français, le chinois et des matières technologiques sont enseignés. Un mode de vie sévère est imposé aux ouvriers qui n'ont le droit ni de fumer, ni de boire, ni de jouer. Dans la conception de Li Shizeng, l'alliance d'un travail et d'études diligentes a en effet une fonction doublement morale et éducative, l'objectif étant de transformer les ouvriers chinois en citoyens informés et indépendants¹¹.

L'année 1912, année de la fondation de la République de Chine, marque une étape importante dans le projet éducatif et philanthropique de Li Shizeng. Appuyé par Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940), nouveau Ministre de l'Education, il initie le Mouvement Travail-Etudes qui permettra à près de 2 000 étudiants-ouvriers issus des classes moyennes et inférieures de la société chinoise de venir en France dans les années 20¹². Différentes associations sont créées à l'initiative de Li Shizeng et de ses proches pour soutenir ce mouvement. Ainsi, en février 1912, il crée avec Cai Yuanpei, Wu Zhihui 吴敬恒 (1864-1953), Wu Yuzhang 吴玉章 (1878-1966) et Wang Jingwei 汪精卫 (1883-1944), l'Association pour l'Etude Frugale en France (*Liufa jianxue hui* 留法俭学会)¹³, dont l'objectif est d'aider les étudiants à partir en France en leur inculquant un code moral de frugalité ainsi que des notions de français dans deux écoles préparatoires, l'une à Pékin, l'autre à Chengdu, et en arrangeant leur accueil dans des écoles en France. L'envoi d'étudiants chinois en France à travers ce programme est cependant interrompu dès 1913 après la fermeture de l'école préparatoire de Pékin ordonnée par le Président de la République, Yuan Shikai 袁世凯¹⁴.

¹⁰ Bailey P., 1990, *op.cit.*, p. 77.

¹¹ Bailey P., 1990, *op.cit.*, p. 78.

¹² BUREAU DE L'INFORMATION DU CONSEIL DES AFFAIRES DE L'ETAT DE CHINE, *Les étudiants-ouvriers chinois en France*, China Intercontinental Press, 2005, p. 104.

¹³ Deux autres associations sont créées la même année, l'une pour promouvoir l'abolition du jeu, de l'opium et du concubinage (Association pour le Progrès et la Vertu, *Jinde hui* 进德会), l'autre prônant entre autres la réforme du système traditionnel de mariage (Association pour la Réforme Sociale, *Shehui gailang hui* 社会改良会). Bailey P., 1990, *op.cit.*, p. 81.

¹⁴ P. Clifford indique qu'après l'échec de la « seconde révolution » du Guomindang en 1913, l'association a subi des pressions politiques qui ont conduit au déménagement, puis à la fermeture

Le recrutement massif d'ouvriers chinois à partir de 1916 donne une nouvelle impulsion au MTE, en offrant à ses promoteurs une opportunité quelque peu inattendue d'appliquer à grande échelle leurs idéaux en matière d'éducation et de réforme sociale. En 1917, Li Shizeng déclare ainsi que « les ouvriers chinois en France formeront le noyau d'une future classe ouvrière qualifiée, qui contribuera à la diffusion d'un savoir-faire industriel à son retour en Chine. Par ailleurs, ayant été exposés à la civilisation européenne, ces ouvriers pourront également aider à réformer la société et éliminer les coutumes indésirables »¹⁵.

Avec le concours de Cai Yuanpei et le soutien de diverses personnalités françaises comme Marius Moutet, Edouard Herriot ou Alphonse Aulard, Li Shizeng fonde en juin 1916 la Société franco-chinoise d'éducation (SFCE, *Huafa jiaoyu hui* 华法教育会), chargée de promouvoir la coopération et les échanges culturels entre la France et la Chine. La tâche immédiate de la SFCE sera en fait de développer les relations économiques entre la Chine et la France et d'aider à l'organisation de la main d'œuvre chinoise pendant son séjour en France¹⁶. La même année, la SFCE ouvre une école de travailleurs chinois à Paris financée par le gouvernement français (à hauteur de 10 000 Francs par an), qui propose des cours de chinois, de français, de maths, de sciences, de culture et d'organisation publique. L'un des objectifs était que les ouvriers les plus éduqués puissent servir d'interprètes dans les usines françaises et dispenser des cours du soir à d'autres travailleurs chinois. Les 24 premiers élèves furent des ouvriers chinois déjà résidant en France, qui obtinrent d'excellents résultats¹⁷. Enfin, appuyée par le Ministère français du Travail,

de l'école (CLIFFORD P., « Wu Zhihui y el movimiento para el estudio frugal y el trabajo diligente », *Estudios de Asia y Africa*, vol. XIV, n°4, 1979, p. 677). P. Bailey met par ailleurs en avant la suspicion de Yuan Shikai vis-à-vis des effets potentiellement subversifs d'un tel flux d'étudiants vers la France comme explication de la fermeture de cette école (Bailey P., 1988, *op.cit.*, p. 447).

¹⁵ LI S., *Collected writings of Li Shizeng*, Taipei: Zhongguo guomindang zhongyang weiyuanhui dangshi weiyuanhui, 1980, vol. 1, pp. 220-225. Cité par Bailey P., 1988, *op.cit.*, p. 448.

¹⁶ Clifford P., *op. cit.*, p. 684.

¹⁷ *Liou zazhi* (旅欧杂志, *Revue des Chinois d'Europe*), n°1, 15 août 1916, pp. 9-10. De fait, l'école a été ouverte le 3 avril 1916, avant même l'assemblée générale d'inauguration de la SFCE qui a eu lieu le 22 juin 1916.

l'Association pour l'Etude Frugale en France jouera un rôle dans le recrutement des travailleurs chinois en 1916-1917.

LE RECRUTEMENT DE TRAVAILLEURS CHINOIS

En février 1916, les autorités militaires françaises avaient envoyé un représentant en Chine chargé de négocier le recrutement de travailleurs chinois qui aideraient à la production d'armement. La Chine n'étant pas engagée dans le conflit avant août 1917, le recrutement passa d'abord par l'intermédiaire d'une compagnie « privée », la compagnie *Huimin* 惠民. Le contrat de recrutement de la compagnie *Huimin* fut approuvé le 14 mai 1916 et à la fin du mois d'août de la même année, le premier groupe de 1 700 travailleurs chinois recrutés par la compagnie *Huimin* pour le compte de l'Armée française débarqua à Marseille¹⁸.

Le MTE fut impliqué dans le recrutement des travailleurs chinois pour diverses raisons, concomitantes et convergentes. Tout d'abord, les promoteurs du mouvement eux-mêmes craignaient que les travailleurs chinois ne fussent maltraités, comme cela avait été le cas des coolies envoyés en Afrique du Sud ou aux Etats-Unis. De plus, les promoteurs du MTE craignaient que les travailleurs recrutés par la compagnie *Huimin* ne soient pas sélectionnés avec attention et qu'ils s'abandonnent au jeu, à la boisson ou à l'opium, autant d'activités qui renforceraient l'image négative des travailleurs chinois auprès de l'opinion publique européenne¹⁹. Dans un article publié en 1917 dans le *Huagong zazhi*, Li Shizeng critique ainsi explicitement la compagnie *Huimin*, qu'il accuse d'être à but uniquement lucratif, de traiter les ouvriers comme des esclaves et de les recruter sans critère de choix exigeant, créant de la sorte

¹⁸ HUANG L., *Liufa qingong jianxue jianshi* (留法勤工俭学简史, *Une brève histoire du Mouvement Travail-Etudes en France*), Beijing, Jiaoyu kexue chubanshe, 1982, p. 129. La même source indique que sur les deux années, 1916 et 1917, 25 groupes de travailleurs chinois furent recrutés à Tianjin, Hong Kong, Qingdao, etc., soit 31 000 hommes au total (p. 11).

¹⁹ P. Clifford cite ainsi un article de Wu Zhuhui dans lequel celui-ci commente les médias britanniques prompts à critiquer l'Armée française parce qu'elle introduit en Europe des coolies « non civilisés ». Clifford P., *op. cit.*, p. 686.

des situations conflictuelles. Il cite en exemple le cas de Tianjin, où la compagnie aurait recruté des « voyous » qui, incapables de changer leur comportement après leur arrivée en France, continuèrent de jouer et d'aller voir les prostituées, véhiculant ainsi auprès des Français une mauvaise image des Chinois²⁰.

Le MTE trouva par ailleurs un soutien opportun du côté français, par le biais du Ministère du Travail qui voyait d'un mauvais œil une implication trop poussée de l'Armée française dans le recrutement de travailleurs civils. Parallèlement au recrutement conduit par l'Armée et la compagnie *Huimin*, un nouveau plan de recrutement fut donc mis en place par le Ministère du Travail en collaboration avec les promoteurs du MTE, via l'Association pour l'Etude Frugale en France dont Li Shizeng était le secrétaire. Li Guang'an (李广安), lui-même ancien ouvrier-étudiant de l'usine Caséo-Sojaïne, fut envoyé en avril 1916 dans le Yunnan et le Guangxi pour recruter des travailleurs chinois. P. Clifford indique qu'il en aurait recruté 5 000 entre août et septembre 1916²¹. D'autres sources rapportent que dès juillet 1916, l'Ambassade de France aurait annoncé le recrutement de 2 500 ouvriers dans le Yunnan²². Selon P. Clifford encore, ce nouveau plan prévoyait de recruter 50 000 travailleurs, mais aucun document ne permet d'assurer que cet objectif a été atteint²³. Dans son article d'août 1917, Li Shizeng mentionne en outre l'arrêt du recrutement en raison d'obstacles divers²⁴.

Les conditions du nouveau contrat proposé aux candidats chinois à l'émigration étaient différentes de celles qu'offrait le contrat *Huimin* ou le contrat établi par les autorités britanniques. En particulier, un contrat de 5 ans donnait aux travailleurs chinois la garantie qu'ils bénéficieraient de conditions de travail et de salaires identiques à ceux de leurs homologues français. Les arrangements salariaux devaient être établis directement entre l'employeur français

²⁰ *Huagong zazhi*, n°11, 10 août 1917.

²¹ Clifford P, *op. cit.*, p. 683.

²² *Lüou zazhi*, n°1, 15 août 1916, p. 8-9.

²³ Clifford P, *op. cit.*, p. 683. P. Clifford ajoute que sur la durée de la guerre, le nombre des recrutements effectués par les autorités militaires françaises (et la compagnie *Huimin*) dépasse très largement celui du MTE.

²⁴ *Huagong zazhi*, n°11, 10 août 1917.

et l'ouvrier chinois, sans intermédiation, et l'employeur français s'engageait à prendre en charge l'éducation des travailleurs chinois. En échange, les ouvriers sélectionnés devaient être exempts de toute « mauvaise habitude »²⁵. Les conditions plus favorables offertes par ce contrat illustrent la convergence d'intérêt entre les deux parties : du côté chinois, elles s'accordent avec les principes défendus par les promoteurs du MTE, tandis que du côté français, elles satisfont les revendications des syndicats français (en particulier la CGT) qui dénonçaient l'emploi d'une main d'œuvre étrangère bon marché susceptible de faire peser une pression à la baisse sur les salaires versés aux ouvriers français²⁶.

L'ASSISTANCE EDUCATIVE ET MORALE

Des sources de confrontation et de mécontentement au quotidien

Une fois en France et quel que soit le type de contrat, les conditions de vie des travailleurs chinois étaient rudimentaires et leurs conditions de travail éprouvantes, voire dangereuses s'ils se trouvaient à proximité du front. Les sources de confrontations, certaines objectives, d'autres subjectives, furent nombreuses : violations de contrats, frustration dues aux conditions de vie, malentendus liés à la langue ou aux différences culturelles, mauvaise réputation et xénophobie latente.

Les conditions de travail imposées par l'armée ou l'usine et les traitements sévères auxquels ils étaient soumis étaient souvent difficiles à accepter pour des travailleurs chinois issus de la campagne, qui n'avaient aucune expérience de travail en usine ou en équipes hiérarchisées. Par

²⁵ *Lüou zazhi*, n°2, 1^{er} septembre 1916; cité par Clifford P, *op. cit.*, p. 683.

²⁶ La CGT fit également pression auprès du gouvernement pour que les travailleurs chinois bénéficient du droit de grève et d'autres avantages octroyés aux travailleurs français. En 1920, la CGT prit à nouveau la défense des travailleurs chinois dans leur demande de rattachement au Ministère du Travail et non plus à l'Armée de Terre (*Huagong zazhi*, n°46, 25 mai 1920). Voir également le compte rendu d'une réunion de la CGT dans le numéro du 8 janvier 1920 de *La Bataille Syndicale*.

ailleurs, pour la plupart illettrés²⁷, ils ne parlaient pas la langue de leurs employeurs (à l'exception de quelques très rares interprètes) et ils étaient également peu au fait de la guerre qui faisait rage et dont les conséquences les avaient conduits en Europe. Leur connaissance des enjeux de la guerre ou même des belligérants était extrêmement limitée et il n'était pas rare de les voir fraterniser avec des prisonniers allemands jusqu'à leur céder une part de leurs rations²⁸.

De leur côté, si certains officiers les encadrant avaient une expérience chinoise (de militaire ou de missionnaire), le reste des troupes britanniques, les ouvriers des usines françaises ou les voisins de campement les observaient souvent avec une méfiance teintée de xénophobie et de préjugés.

De nombreuses plaintes et protestations émanèrent des camps d'ouvriers chinois, le plus souvent liées aux conditions de travail, à l'insuffisance de nourriture, aux mauvais traitements imposés par leurs employeurs, aux violations de contrat, aux délais de paiement ou plus généralement à des problèmes de compréhension réciproque ou de différences culturelles²⁹. Les interprètes étaient chargés de transmettre ces plaintes, et pour des cas plus graves, une brigade d'officiers spéciaux parlant chinois était chargée de faire le lien avec les employeurs britanniques ou français et d'informer les deux parties des différences culturelles pouvant donner lieu à des conflits³⁰. Les protestations, pour la plupart pacifiques, prirent des tournures parfois plus violentes, 25 grèves ou manifestations violentes impliquant des travailleurs chinois ayant été recensées entre 1916 et 1918³¹.

²⁷ Plus de 80% des travailleurs chinois étaient illettrés lors de leur arrivée sur le sol français. Wang P.C., *op. cit.*, p. 331.

²⁸ Blick J., *op. cit.*, p. 122.

²⁹ Chen T., *op. cit.*, p. 156, rapporte en particulier un incident au cours duquel un officier américain tenta d'accélérer le rythme du travail par un « let's go » maladroit. Les ouvriers chinois ayant entendu *gou* 狗 (chien en mandarin) se sentirent insultés et cessèrent immédiatement le travail.

³⁰ Blick J., *op. cit.*, p. 123. La YMCA jouait également un rôle de modérateur dans les conflits entre les Chinois et leurs employeurs (*Ibid.*, p. 128).

³¹ Chen T., *op. cit.*, p. 150-151 ; BAILEY P., « Recruitment of workers for Britain and France », dans PAN, Lynn, *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Curzon Press, 1999, p. 64-65.

Aux tensions avec leurs employeurs ou avec la population locale s'ajoutaient par ailleurs des confrontations au sein de la communauté des travailleurs chinois : nombre d'incidents, allant de la simple bagarre à des gestes meurtriers et qui avaient souvent pour origine des dettes de jeu, sont ainsi rapportés. A titre d'exemple, le *Huagong zazhi* rapporte un cas de conflit entre deux ouvriers chinois à Châteauroux, qui conduisit l'un d'eux à dérober un pistolet dans son usine et à assassiner l'autre³². Un autre article rapporte qu'un ouvrier chinois fut condamné à 10 ans de travaux forcés pour meurtre (d'un de ses compatriotes), assortis d'une interdiction de rentrer en Chine pendant une durée de 20 ans³³.

Face aux difficultés d'adaptation et de compréhension réciproque qui étaient autant de sources de confrontations, les promoteurs du MTE entreprirent d'apporter une assistance éducative et morale aux travailleurs chinois³⁴. Certains cours du soir furent ainsi organisés sous l'égide de l'Association pour le Travail Assidu et l'Etude Frugale (*Qingong jianxue hui* 勤工俭学会) à destination des ouvriers chinois³⁵. C'est dans ce cadre également que le journal *Huagong zazhi* fut lancé avec pour objectif d'assister les travailleurs chinois dans leur découverte de la culture française et de prévenir les incompréhensions ou comportements inadéquats de leur part, susceptibles de créer des conflits avec leurs employeurs ou la population locale.

***Huagong zazhi*: un journal destiné aux ouvriers chinois**

Le premier numéro de la *Revue chinoise populaire (Huagong zazhi)* parut le 10 janvier 1917, cinq mois après l'arrivée de la première vague de travailleurs chinois. La publication était assurée par le « Groupe d'éducation populaire » sous le patronage de la SFCE³⁶, avec une

³² *Huagong zazhi*, n°16, 10 décembre 1917.

³³ *Huagong zazhi*, n°22, 25 mai 1918.

³⁴ Cette assistance était destinée à tous les travailleurs chinois présents sur le sol français, qu'ils soient sous commandement britannique ou sous commandement français.

³⁵ A titre d'exemple, une école du soir fut organisée pour une centaine d'ouvriers d'une usine à Tours, à raison de 3 heures de cours hebdomadaires (1 heure de chinois et 2 heures de français) dispensés bénévolement par des membres de l'Association pour le Travail Assidu et l'Etude Frugale. *Huagong zazhi*, n°18, 25 janvier 1918.

³⁶ D'autres journaux destinés aux travailleurs ou immigrés chinois en France furent publiés à cette époque. On peut en particulier citer les titres suivants: *Lüou zazhi* (1916-1918), *Lüou zhoukan*

fréquence annoncée de deux bulletins par mois. La rédaction était assurée par l'Association pour le Travail Assidu et l'Etude Frugale (*Qingong jianxue hui*), qui faisait appel périodiquement à des lettrés ou des hommes politiques (dont Cai Yuanpei, Li Shizeng, Wu Zhihui ou Wang Jingwei), ou reproduisait des témoignages de travailleurs chinois.

Au total 18 numéros seront publiés au cours de la première année, puis à partir de février 1918, la publication deviendra mensuelle, en raison notamment de problèmes récurrents de financement³⁷. La taille des numéros a également varié au cours du temps, avec en moyenne une trentaine de pages, mais jusqu'à 60 pages pour certains numéros dans les années 1919 et 1920. Ayant démarré avec un tirage d'environ 50 copies en mai 1917, le journal aurait atteint 30 000 lecteurs en 1918³⁸. Si ces chiffres peuvent paraître faibles au regard du nombre total de travailleurs chinois présents sur le sol français et européen, ils le sont moins si l'on considère la possibilité d'échanges ou de lectures collectives dans les usines ou dans les camps, et témoignent ce faisant d'un impact potentiellement non-négligeable.

Dès le numéro de lancement du journal, qui présentait les objectifs et le contenu des numéros à venir, l'accent fut mis sur l'importance de l'éducation, l'acquisition d'un savoir-vivre conforme au mode de vie occidental et la diffusion d'informations sur la vie des travailleurs chinois en Europe ainsi que sur les événements en Chine et dans le monde.

L'intention didactique du journal apparaît clairement dans le choix de la nouvelle langue vernaculaire chinoise écrite (*baihua* 白话) par opposition au chinois littéraire (*wenyan* 文言)

旅欧周刊 (*Journal chinois hebdomadaire*, 1919-1921), *Huagong xunkan* 华工旬刊 (*Travailleurs chinois*, 1920-1921), et les revues publiées avec l'aide de la YMCA, *Huagong zhoubao* 华工周报 (*Revue hebdomadaire des travailleurs chinois*, 1919-1920) et *Xingbao* 醒报 (*Journal du Réveil*).

³⁷ QINGHUA UNIVERSITY FACULTY RESEARCH UNIT ON THE HISTORY OF THE COMMUNIST PARTY (eds.), *Fufa qingong jianxue yundong shiliao* (赴法勤工俭学运动史料 *Matériaux historiques sur le mouvement de travail diligent et d'études frugales en France*), Beijing chubanshe, vol. 1, 1979, p. 255.

³⁸ Ces chiffres sont extraits du tableau présenté dans Qinghua University Faculty Research Unit on the History of the Communist Party, *op. cit.*, p. 254. Le même volume reproduit cependant un article du *Chen bao* 晨报 (*Le Matin*), daté du 3-8 avril 1921, qui souligne le fait que la majorité des ouvriers chinois étant illettrés, ils ne pouvaient ni lire ni comprendre le contenu du journal (p. 154).

toujours utilisé au début du vingtième siècle. Dans ce sens, le journal suivait un mouvement général de réforme éducative et pédagogique qui prit place dans la Chine de la fin de la dynastie Qing, quand plusieurs journaux en *baihua* (*baihuabao* 白话报) furent fondés, tous plus ou moins liés avec l'Organisation de l'Éducation de la Chine dirigée par Cai Yuanpei³⁹. Comme le souligne E. Kaske, le *baihua* était envisagé comme un outil pour « éclairer le peuple », c'est-à-dire non seulement dans une volonté « d'alphabétisation », mais également dans un objectif d'éducation, notamment civique⁴⁰.

Dans ce contexte, le choix du *baihua* par les rédacteurs du *Huagong zazhi* indique une intention claire d'utiliser un langage à la fois simple à lire et aisé à comprendre, même si le *baihua* utilisé reste fortement teinté de *wenyan*. Dans une même démarche didactique visant à faciliter la lecture de la revue, la transcription phonétique récemment créée⁴¹ (*zhuyin zimu* 注音字母), assimilable en quelques jours seulement, fut également utilisée dans les premiers numéros avant d'être abandonnée à la demande des lecteurs⁴². Enfin, pendant toute la durée de la publication, une liste de mots ou phrases usuels en trois langues (français, anglais et chinois) était proposée à la fin de chaque numéro, sur une à quatre pages, les listes se rapportant à des thèmes variés comme les mesures, le corps humain, les transports, l'alimentation, l'habillement, les courses, la maison, l'école, la nature, etc.

La dissémination d'une éducation morale ancrée dans les principes du MTE

Au-delà de l'apprentissage des langues, l'objectif de la revue était de faciliter la vie quotidienne des travailleurs chinois en leur montrant les bienfaits d'un code moral en adéquation

³⁹ KASKE E., « Mandarin, Vernacular, and National Language: China's Emerging Concept of a National Language in Early Twentieth Century China », dans Michael LACKNER et Natascha VITTINGHOFF, *Mapping Meanings: The Field of New Learning in Late Qing China*, Brill, Leiden, 2004, p. 278.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 273 et p. 279.

⁴¹ En 1913, le Ministère chinois de l'Éducation organisa une Conférence pour la Standardisation de la Lecture des Caractères au cours de laquelle le *zhuyin zimu*, système de transcription visant à simplifier l'apprentissage du mandarin, fut créé (Kaske E., *op. cit.*, p. 297). Ce système ne fut toutefois pas officiellement adopté comme alphabet phonétique national avant novembre 1918.

⁴² *Huagong zazhi*, n°10, 25 juillet 1917.

avec les principes du MTE. Ainsi, les premiers numéros furent presque entièrement dédiés à la dissémination de conseils aux nouveaux arrivants sur la vie quotidienne. Ils véhiculaient des valeurs morales profondément ancrées dans les idéaux d'éducation, d'assistance mutuelle (*huzhu* 互助), de droiture et de vie frugale défendus par les promoteurs du MTE. Comme le souligne A. Dirlik, le journal publiait des articles visant à éduquer les travailleurs et à leur faire abandonner leurs habitudes indésirables ; sa devise était « diligence, frugalité et études »⁴³. Il s'agissait ainsi d'encourager les ouvriers à « bien travailler » et à faire des économies qui leur permettraient de « bien étudier ». L'accent était mis sur le fait que cette éducation permettrait aux ouvriers d'améliorer leur vie et d'être heureux. Utilisant un discours ouvertement paternaliste, souvent sous la forme de « témoignages » de leurs pairs, le journal abondait de conseils visant à combattre les différents vices des travailleurs chinois (jeu, opium, alcool), et plus généralement leur attitude jugée puérile.

La structure et le contenu des premiers numéros du journal est instructive à cet égard. Le journal était organisé en rubriques qui couvraient différents aspects susceptibles d'apporter aux ouvriers une information utile : les événements récents (dans le monde ou en Chine), des éléments de civilisation, d'histoire et de géographie, la vie des travailleurs chinois en Europe (incluant des transcriptions de « conversations » avec des travailleurs ou des témoignages individuels), un guide du savoir-vivre à l'attention des ouvriers chinois (*huagong xuzhi* 华工需知), des biographies et un courrier des lecteurs. La revue fonctionnait également occasionnellement comme un service d'annonces, informant par exemple les lecteurs de l'arrivée de nouveaux ouvriers, des augmentations de salaires ou de la distribution de vêtements⁴⁴.

⁴³ Dirlik A., *op. cit.*, p. 272.

⁴⁴ A titre d'exemple, une rubrique annonce en décembre 1917 une distribution de vêtements au Creusot de la manière suivante : « L'hiver arrive, la date de distribution approche. Tous les ouvriers chinois nouvellement arrivés au Creusot recevront un pantalon en laine neuf, 2 uniformes de travail en coton bleu, 3 paires de chaussettes, une paire de chaussures d'occasion et une veste d'occasion. Les ouvriers déjà présents depuis l'hiver dernier recevront un pantalon de laine neuf, 2 pantalons de coton bleu, 2 paires de chaussettes et une paire de chaussures d'occasion ». *Huagong zazhi*, n°16, 10 décembre 1917.

La rubrique sur les évènements récents permettait à la fois d'enseigner des rudiments d'histoire et de géographie et de disséminer une information plus ou moins objective sur la guerre et sur la situation des travailleurs chinois en Europe. Ainsi, le numéro 1 présente une carte de l'Europe sur laquelle sont positionnés les différents belligérants. Dans un style très simple, les Allemands sont pointés du doigt comme étant responsables du déclenchement de la guerre : « Ce pays veut que le monde entier lui appartienne » ; C'est « l'ennemi de l'humanité »⁴⁵. Dans le numéro 6, le nombre de vaisseaux coulés dans les deux camps est reporté, de même que des informations sur une grève d'ouvriers allemands dans la plus grande usine d'armement et sur le début d'application du système de rationnement en Allemagne, autant d'éléments destinés à souligner les dysfonctionnements du côté allemand⁴⁶. Plus objectivement, le numéro 4 rapporte le torpillage de l'Athos en Méditerranée le 17 février 1917, qui aurait fait plus de 700 morts parmi les ouvriers chinois⁴⁷. Le numéro 19 annonce l'ouverture par le gouvernement chinois d'un Bureau des Affaires des Ouvriers chinois d'Outremer, chargé de s'occuper spécialement du recrutement des ouvriers et de leur départ en Europe⁴⁸. Le numéro 13 fait état du renvoi, en août 1917, de seize ouvriers chinois d'une usine de Bourges pour cause de vols, jeux d'argents et bagarres⁴⁹, tandis que dans un registre plus positif, le numéro 15 cite en exemple 900 ouvriers chinois qui, à Vonges, se sont organisés pour élever des cochons et planter des légumes en dehors de leur temps de travail et d'étude⁵⁰.

A cette rubrique informative s'ajoutaient différentes rubriques orientées plus nettement vers la diffusion d'une éducation morale visant à inculquer aux lecteurs des valeurs d'entraide mutuelle et un mode de vie conforme aux attentes d'un Occident moderne et civilisé. Sous le titre « Savoir-vivre à l'attention des ouvriers chinois », les numéros 2 et 3 proposent ainsi en trois chapitres un ensemble de règles à suivre et de conseils, qui soulignent essentiellement les

⁴⁵ *Huagong zazhi*, n°1, 10 janvier 1917.

⁴⁶ *Huagong zazhi*, n°6, 25 avril 1917.

⁴⁷ *Huagong zazhi*, n°4, 25 mars 1917.

⁴⁸ *Huagong zazhi*, n°19, 25 février 1918.

⁴⁹ *Huagong zazhi*, n°13, 25 septembre 1917.

⁵⁰ *Huagong zazhi*, n°15, 25 novembre 1917.

différences culturelles entre la Chine et la France. Ainsi, il est recommandé d'être habillé proprement et de porter un chapeau lorsque l'on sort, de ne toucher à aucun objet lorsque l'on visite un musée, de ne pas parler fort au théâtre ou au cinéma quand le spectacle ou le film a commencé, de marcher sur les trottoirs dans la rue, de ne pas ramasser ce que les autres ont laissé ou perdu, etc.⁵¹

Des conseils plus généraux visaient à guider les ouvriers dans leur vie quotidienne afin de leur forger une moralité fondée sur trois objectifs : l'entraide, un comportement économe et l'étude. Le numéro 3 présente ainsi cinq conseils de vie :

1. « Puisque nous travaillons, il faut que nous nous entraïdions et il ne faut jamais que nous nous disputions ou que nous nous battions pour des petites choses au risque de casser notre amitié.
2. Il ne faut pas emprunter de l'argent à des amis sauf en cas d'urgence.
3. Il ne faut jamais prendre la mauvaise habitude de fumer ou boire. Les jeux d'argent sont absolument interdits.
4. Il ne faut pas gaspiller l'argent et garder en tête que les salaires que nous gagnons ici, loin de notre famille, sont le prix de notre sang et de notre sueur.
5. Le dimanche, il est possible de faire de nombreuses activités comme apprendre le français, lire ou visiter des musées, activités qui nous permettront d'apprendre et d'étendre nos connaissances. »⁵²

Venant à l'appui de ces conseils, une lettre de l'Ambassadeur de Chine en France adressée aux ouvriers chinois en France est reproduite dans le numéro 14. Elle leur rappelle qu'il leur est interdit d'arrêter le travail, que les jeux d'argent sont prohibés en Chine comme à l'étranger, qu'il est inadmissible de se battre et qu'il faut être ponctuel au travail⁵³.

Enfin, les transcriptions de « conversations » avec des travailleurs chinois en France offraient une manière alternative de disséminer des modèles de comportement mettant en exergue un mode de vie frugal doublé de respect pour les valeurs républicaines françaises. Le numéro 7 consacre ainsi plusieurs pages à un « dialogue dans un café » d'un ouvrier chinois avec d'autres

⁵¹ *Huagong zazhi*, n°2, 25 janvier 1917.

⁵² *Huagong zazhi*, n°3, 10 février 1917.

⁵³ *Huagong zazhi*, n°14, 25 octobre 1917.

ouvriers chinois qu'il a rencontrés à Paris. Dans cet entretien, l'un des ouvriers explique les raisons qui l'ont fait venir en France et ses attentes pour le futur. Il met en avant non seulement des motifs économiques, comme les salaires plus élevés en France qu'en Chine, mais également des idéaux politiques, la France étant présentée comme un modèle de République où les organisations syndicales savent défendre les intérêts des ouvriers, et l'ambition d'accumuler de l'expérience, des connaissances et une éducation générale qui lui seront utiles après son retour en Chine⁵⁴.

CONCLUSION

Quel fut l'impact réel du Mouvement Travail-Etudes sur la vie quotidienne des travailleurs chinois pendant la guerre ? S'il est difficile de l'évaluer précisément à travers la seule publication d'un journal, le contenu et l'orientation du *Huagong zazhi* peuvent néanmoins donner quelques pistes de réponse. Tout d'abord, la durée même de la publication, qui s'étale sur 4 ans, témoigne en faveur d'une certaine « utilité » du journal qui n'aurait probablement pas perduré s'il n'avait pas eu un vivier de lecteurs⁵⁵. De plus, le journal est parsemé d'informations pratiques qui s'adressaient à un lectorat très précis. C'est le cas notamment des annonces destinées aux ouvriers de telle ou telle usine. Enfin, après la fin de la guerre, le journal a évolué dans son discours et dans son contenu vers un rôle plus politique, illustrant là encore son utilité potentielle dans la diffusion de l'information. Les comptes-rendus sur des actions syndicales en faveur des ouvriers chinois sont ainsi de plus en plus fréquents et le journal fait explicitement appel à des témoignages d'ouvriers sur leurs conditions de vie et de travail dans les différentes usines. Les témoignages eux-mêmes deviennent plus prosaïques et perdent leur contenu moralisateur pour un contenu plus revendicateur.

⁵⁴ *Huagong zazhi*, n°7, 10 mai 1917.

⁵⁵ A cet égard, L. Ma cite un chiffre intéressant sur des travailleurs chinois d'un camp des Vosges : 5% d'entre eux étaient capables de lire la revue *Huagong zazhi* en mai 1917 ; ils étaient 30% en mars 1918 (Ma L., *op.cit.*, p. 110).

L'analyse proposée ici du rôle du MTE dans l'assistance aux travailleurs chinois pendant la Grande Guerre souligne en outre la particularité de celle-ci par rapport à celle qui fut offerte par la YMCA. Les promoteurs sont tout d'abord radicalement distincts. Ainsi, l'assistance fournie par la YMCA fut dirigée par les Britanniques et par les membres occidentaux de la YMCA (avec l'assistance de la branche chinoise) : l'impulsion fut donc exclusivement occidentale. A l'inverse, l'aide proposée par le MTE a servi des intérêts convergents entre d'une part, des intellectuels et réformateurs chinois désireux de mettre en pratique leurs idéaux en matière d'éducation, et d'autre part les autorités françaises désireuses d'encadrer une main d'œuvre étrangère importante, source potentielle de conflits. Les liens historiques sont par ailleurs très nettement distincts puisque d'un côté, la YMCA anglophone fut expressément chargée par le commandement militaire britannique d'intervenir dans les camps des *Chinese Labour Corps*, tandis que de l'autre côté, le lien naturel des promoteurs du MTE était francophone du fait de leur implantation sur le sol français et de leur admiration marquée pour la culture française. Enfin, il y avait dans l'implication de la YMCA une dimension religieuse totalement absente des motivations du MTE, qui elles, reposaient essentiellement sur des considérations humanistes.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILEY P., « The Chinese work-study movement in France », *The China Quarterly*, n°115, 1988, p. 441-461.
- BAILEY P., « The Sino-French Connection: The Chinese Worker-Student Movement in France, 1902-1928 », dans David S. G. GOODMAN, *China and the West: Ideas and Activists*, Manchester University Press, 1990.
- BAILEY P., « Recruitment of workers for Britain and France », dans PAN, Lynn, *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Curzon Press, 1999, p. 64-65.
- BAILEY P., « From Shandong to the Somme: Chinese Indentured Labour in France During World War I », dans Anne J. KERSHEN, *Language, Labour and Migration*, Ashgate, 2000.
- BLICK J., « The Chinese Labor Corps in World War I », *Papers on China*, Harvard East Asia Regional Studies Seminar, n°9, 1955.
- BUREAU DE L'INFORMATION DU CONSEIL DES AFFAIRES DE L'ETAT DE CHINE, *Les étudiants-ouvriers chinois en France*, China Intercontinental Press, 2005.
- CHEN S., *Huagong yu Ouzhan* (華工與歐戰, *Les travailleurs chinois et la Première Guerre mondiale*), Taipei, Institute of Modern History, Academia Sinica, 1986.
- CHEN T., *Chinese migrations, with special reference to labor conditions*, Bulletin of the U.S. Bureau of Labor Statistics, n°340, 1923.
- CLIFFORD P., « Wu Zhihui y el movimiento para el studio frugal y el trabajo diligente », *Estudios de Asia y Africa*, vol. XIV, n°4, 1979, p. 669-695.

- DIRLIK A., « The New Culture Movement Revisited: Anarchism and the Idea of Social Revolution in New Culture Thinking », *Modern China*, vol. 11, n°3, 1985, p. 251-300.
- HORNE J., « Immigrant workers in France during World War I », *French Historical Studies*, vol. 14, n°1, 1985, p. 57-88.
- HUANG L., *Liufa qingong jianxue jianshi* (留法勤工俭学简史, *Une brève histoire du Mouvement Travail-Etudes en France*), Beijing, Jiaoyu kexue chubanshe, 1982.
- KASKE E., « Mandarin, Vernacular, and National Language: China's Emerging Concept of a National Language in Early Twentieth Century China », dans Michael LACKNER et Natascha VITTINGHOFF, *Mapping Meanings: The Field of New Learning in Late Qing China*, Brill, Leiden, 2004, p. 265-304.
- LEVINE M. A., *The Found Generation – Chinese Communists in Europe during the Twenties*, The Washington University Press, 1993.
- LI S., *Collected writings of Li Shizeng*, Taipei: Zhongguo guomindang zhongyang weiyuanhui dangshi weiyuanhui, 1980, vol. 1.
- MA L., « La place de la religion dans l'éducation par le YMCA des travailleurs chinois de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°235, 2009, p. 101-115.
- QINGHUA UNIVERSITY FACULTY RESEARCH UNIT ON THE HISTORY OF THE COMMUNIST PARTY (eds.), *Fufa qingong jianxue yundong shiliao* (赴法勤工俭学运动史料 *Matériaux historiques sur le mouvement de travail diligent et d'études frugales en France*), Beijing chubanshe, vol. 1, 1979.
- SUMMERSKILL M., *China on the Western Front: Britain's Chinese Work Force in the First World War*, London, Michael Summerskill, 1982.
- WANG N., *Émigration et Politique. Les étudiants-ouvriers chinois en France, 1919-1925*, Les Indes savantes, 2002.
- WANG P. C., « Caring Beyond National Borders: The YMCA and Chinese Laborers in World War I Europe », *Church History*, vol. 78, 2009, p. 327-349.
- XU G., *China and the Great War*, Cambridge University Press, 2005.